

colonisation récente du Massachusetts, de la Pennsylvannie et du New-York. Les premières feuilles s'établissent au fur et à mesure que l'Angleterre ravit à la France ses possessions de la région nord-est du continent et que, de-ci de-là, se forment des îlots de colonisation. Ainsi, il y avait à peine trois ans que l'honorable Edward Cornwallis avait fondé Halifax sur le littoral rocheux du Chebucto, que déjà le port possédait son premier organe. Les Loyalistes de l'empire, en fondant Saint-Jean, y ont apporté leur propre presse et, à Québec, le premier journal paraît un an à peine après le transfert de la Nouvelle-France à l'Angleterre par le Traité de Paris. Dans les conditions primitives de l'époque, l'imprimeur-rédacteur, tout comme le menuisier, le charron, le notaire, le drapier, le chandelier, l'ébéniste et le fabricant de savon, se borne à desservir sa communauté.

PREMIÈRES PUBLICATIONS

La première feuille à paraître dans les limites du futur Canada est l'*Halifax Gazette*. En effet, avec une presse obtenue à Boston, Bartholomew Green, fils, fonde la première imprimerie à Halifax, mais il meurt avant de pouvoir lancer son journal, et il revient à son associé, John Bushell, d'inaugurer la presse canadienne le 23 mars 1752 avec la publication du premier numéro. Début historique d'une première période journalistique, que l'on peut clore, un peu arbitrairement, en 1807. Cet intervalle de 55 ans verra l'éclosion d'une presse dans chacune des six provinces de l'est du Canada. En 1764, William Brown et Thomas Gilmore, de la ville de Québec, lancent la *Quebec Gazette*, le premier organe de la province, et l'ancêtre du *Quebec Chronicle-Telegraph* moderne, qui se prévaut, à juste titre, de la doyeneté des journaux de publication ininterrompue en Amérique du Nord. Un an avant la cession du comté de Sunbury par la Nouvelle-Écosse, comté devenu la province du Nouveau-Brunswick, John Ryan et William Lewis, en 1783, fondent la *Royal St. John Gazette* à Saint-Jean. Le *Royal American Gazette and Weekly Intelligencer*, lancé par James Robertson en 1787 à Charlottetown, marque le début de la presse en Île-du-Prince-Édouard, et l'*Upper Canada Gazette*, fondé par Louis Roy à Newark (le Niagara-sur-le-lac moderne) en 1793, est le premier journal à paraître dans la région de la future province d'Ontario. La presse parvient enfin jusqu'à Terre-Neuve en 1807, quand John Ryan, le pionnier du journalisme au Nouveau-Brunswick, lance la *Newfoundland Gazette*.

La survivance de ces premières tentatives de journalisme est directement proportionnée à l'intérêt qu'elles suscitent. La *Halifax Gazette*, sous la direction de Anthony Henry, paraîtra jusqu'à sa suppression, en 1766, pour avoir critiqué la Loi du timbre, et elle sera remplacée par la *Nova Scotia Gazette* de Robert Fletcher. En 1769, Anthony Henry lance le *Nova Scotia Chronicle and Weekly Advertiser*, qui, l'année suivante, absorbe l'organe de Fletcher, et Henry devient de nouveau imprimeur du Roi, sans titre officiel. Sa feuille, rebaptisée la *Nova Scotia Gazette and Weekly Chronicle*, devient par la suite l'organe du gouvernement provincial. À côté de ce journal, viennent s'établir à Halifax, le *Halifax Journal* de John Howe en 1781, et le *Weekly Chronicle* de William Minn en 1786, en quelle année la *Gazette* ne se sert plus de cette partie de son nom. À la fin du XVIII^e siècle, ces trois journaux de Halifax ont le monopole incontesté de la presse en Nouvelle-Écosse. Se ressemblant à s'y méprendre, ils se partagent à l'amiable les contrats du gouvernement, qui siégeait alors en leur ville. Le journal de Howe durera jusqu'en 1870, tandis que le *Chronicle* disparaîtra en 1837.

Pendant ce temps, les seules autres tentatives de journalisme de Nouvelle-Écosse ont moins de succès. Les Loyalistes ayant fondé la ville de Shelburne en 1783, James et Alexander Robertson avec Nathaniel Mills y lancent la *Royal American Gazette*; James Robertson, fils, avec Thomas et James Swords, le *Port Roseway Gazetteer and Shelburne Advertiser*; et James Humphreys, le *Nova Scotia Packet and General Advertiser*. Cependant en 1787, le gouvernement cesse de subventionner la ville, qui s'effondre en conséquence, et bientôt les journaux disparaissent.

Au Nouveau-Brunswick, Christopher Sower III, l'imprimeur du Roi de la nouvelle province, fonde la *Royal Gazette and General Advertiser* en 1785. Parti pour les États-Unis en 1799, John Ryan lui succède comme imprimeur du Roi, et la feuille, qui avait déjà plusieurs fois changé de nom, est rebaptisée la *Royal Gazette and New Brunswick Advertiser*.